

**Antonino Laganà**

## **QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE?**

Au moment où la réalité humaine vient à l'existence, elle se trouve jetée dans le monde comme un dé sur la table verte d'une salle de jeu. En effet, aucun individu humain n'est responsable du fait qu'il a eu le don de la vie, d'une vie qui bien sûr lui a été donnée, mais qui n'a pas encore été vécue. Par conséquent, la vie se présente comme quelque chose à faire, comme une tâche à réaliser tant du point de vue instinctif et vital que du point de vue éthique et social.

Le monde dans lequel la réalité humaine est destinée à pousser l'aventure n'est pas en soi un «cosmos», un lieu automatiquement organisé et hiérarchiquement structuré en gros plans et arrière-plans, mais, au contraire, un territoire chaotique, qui a besoin d'être ordonné selon des règles que seul l'esprit humain est à mesure de lui imposer dans le but d'avoir des points cardinaux, métaphysiques et axiologiques, auxquels se rapporter pour orienter ses actions.

La philosophie, dans sa signification la plus générale, coïncide avec cet effort d'orientation, qui est le propre de tout individu humain dans sa particulière unicité, au point qu'on peut en conclure, que chacun de nous est – qu'il le sache ou non – tendanciellement philosophe, sans tenir compte du fait qu'il réussisse à développer sa

philosophie dans une forme plus ou moins logique ou qu'il se limite à en vivre et à en penser des aspects partiels ou seulement inchoatifs et germinaux.

Il faut alors considérer que l'individu humain commence à philosopher lorsqu'il commence à vivre et que sa philosophie devient de plus en plus consciente et bien agencée à mesure que l'auto-questionnement sur l'ordre du monde et sur le sens de la vie s'impose au plus profond de lui. Ainsi, l'esprit humain individuel, dans son œuvre inépuisable et inévitable de constructeur de «cosmos», se meut sans cesse entre de simples visions du monde, encore fragmentaires et incomplètes, et des conceptions organiques de la totalité de l'univers et de la vie, qui s'appuient sur des catégories et des valeurs considérées chaque fois primaires et prioritaires.

Le besoin d'orientation, la conscience et l'auto-questionnement sont les éléments constitutifs du chemin qui conduit au savoir philosophique, mais ce savoir ne doit pas être entendu comme quelque chose d'extérieur. Il s'agit, au contraire, d'une modalité de la même vie, pour être exact, de la modalité qui réalise de la manière la plus intense possible la profondeur de la conscience de soi. En effet, on vit toujours et seulement à la première personne et il n'y a pas d'autre vie que dans une forme personnelle et, par conséquent, il n'y a pas de philosophie qui ne se résolve dans les discours concrets des individus humains qui travaillent à la construction sémantique et axiologique de leur propre univers.

Par ailleurs, il faut réfléchir sur le fait que, quoique tout homme puisse parvenir à une philosophie complète et organique, non tous obtiennent ce résultat ou se le posent comme objectif. En effet, c'est l'exigence de savoir à quoi s'en tenir dans la vie qui est universelle et non pas les contenus et les méthodes de ce savoir.

Pour donner une idée approximative des formes phénoméniques possibles qui réalisent le besoin de certitude et de vérité de l'esprit humain, on peut mentionner, à titre d'exemple, le savoir scientifique, l'engagement politique, les croyances mythologiques, la foi religieuse et la vision artistique ou poétique, car on ne saurait vaincre l'anomie existentielle autrement qu'au moyen et à l'aide de la construction subjective ou du dévoilement subjectif-objectif d'une vérité vitale, morale, mythique, religieuse, scientifique ou d'autre sorte. C'est le cas, peut-être, d'entendre les efforts des êtres humains pour atteindre la vérité et la clarté dont ils ont besoin dans leur vie selon une gamme articulée de réalisations possibles, entre elles différentes, quoique naissant du même besoin de connaître et de savoir.

Naturellement, chacune de ces méthodes prétend être la plus appropriée, mais il y a, entre elles, des différences, qui, d'un côté, renvoient à la constitution psychologique particulière des individus humains et, de l'autre, manifestent une capacité tout à fait diverse dans la mise au point de problèmes déterminés.

Si l'on interprète l'ancienne théorie selon laquelle la philosophie est la reine de toutes les sciences dans le sens qu'elle représente la forme apicale du savoir humain,

alors c'est le cœur logique de la conscience qui produit la manifestation la plus haute de ce savoir et ses autres expressions – le mythe, l'art, la religion, la science, etc. – ne sont que des moments préparatoires ou préliminaires – à un niveau encore intuitif et émotionnel ou à un degré intellectuel inférieur –, destinés à être dépassés dans une conception plus claire et complète, profondément enracinée dans la translucidité de la raison et dans ses principes de cohérence logique.

Si, au contraire, l'on considère comme alternatives ou comme relativement autonomes les différentes solutions que l'humanité a données et donne à sa recherche de la vérité, alors toute forme de savoir a la même importance et, pour ainsi dire, la même dignité théorique. De cette façon, le cœur de la conscience de soi se présente comme un diamant aux nombreuses facettes d'où la réalité est perçue, éclaircie et soulignée chaque fois sur la base d'une perspective particulière admise comme prééminente, de sorte que mythologie, poésie, religion, science, philosophie sont toutes des métamorphoses historiques du savoir finalisé à l'orientation existentielle dans le monde, quoique leur différences méthodologiques soient évidentes et bien connues.

Laissons, donc, que ce soit la conscience individuelle dans son unicité ineffaçable à choisir la manière la plus convenable d'entendre la réalité et la vie et le chemin cognitif de cette compréhension.